



Les Fastes de la Gravure sur Cuivre en Belgique.

Il semble que nous sommes restés longtemps, sinon dans l'ignorance absolue des procédés de la gravure en taille-douce, du moins dans une inactivité inexplicable sur ce terrain, inactivité dont on recherche en vain les causes. Alors qu'en Allemagne Martin Schön, qui mourut en 1486, à Colmar, avait ouvert une carrière où le suivirent Michel Wohlgemuth et Albert Dürer, qui fut l'élève de ce dernier ; qu'en Italie, au commencement du XVI^e siècle, Marc-Antoine Raimondi, élève de F. Francia, se faisait une manière d'après Albert Dürer, travaillait sous la direction de Raphaël, et laissait des élèves tels que Caraglio, Agostino Veneziano, etc. ;

qu'en Hollande, l'un des premiers et des plus grands, Lucas de Leyde, élaborait, dès 1508, ses merveilleuses productions, nous ne voyons la gravure prendre date chez nous qu'en 1551, avec l'inscription dans *les Liggeren* du Mantouan Georges Gisi et du Hollandais Balthazar Bos.

Après cette date de 1551, il faut attendre six ans avant de voir un nouveau graveur, un Anversois cette fois, Pierre Van der Heyden, être reçu à la maîtrise, en 1557, et une période de treize ans s'écoule ensuite, avant que deux nouveaux noms se présentent dans *les Liggeren* : Philippe Galle, venu de Haerlem s'établir à Anvers, et Gerard De Jode, né à Nimègue, reçus l'un et l'autre en 1570.

Depuis cette époque les inscriptions se suivent : c'est Jean de Sadeler et Jérôme Wiericx, en 1572; Jean Ditmaer et Seger Mozoms en 1574; Abraham De Bruyn, en 1580; Raph. de Sadeler, en 1582; Ant. Spierincx, en 1584; Crispin Van de Passe, en 1585; Jean Collaert, en 1586; Ant. Wiericx, en 1590; Jacques Wyns, et Pierre Perret, en 1593; Corn. De Jode, en 1595; Théodore Galle, en 1595; Charles Van Mallery, en 1597. Nous arrêterons ici cette liste : l'année suivante, en 1598, nous voyons Pierre-Paul Rubens être reçu franc-maître dans la Gilde de St-Luc, et le maître génial va chercher dès lors, à s'entourer de collaborateurs, qui sauront rendre ses conceptions d'ombres et de lumière, son coloris mâle et vigoureux. Avant la venue du maître, les demi-teintes et les clairs-obscur n'étaient pas encore rendus avec cette science parfaite qui marque les œuvres des grands interprètes de ce génie universel. Nos graveurs avaient, en général, une manière trop mièvre : ils n'osaient pas encore ! et les premiers que Rubens

avait fait venir de la Hollande, tels Soutman et d'autres, outraient l'opposition des blancs et des noirs.

Rubens alors se fit leur éducateur, ne dédaignant pas de peindre ou de faire peindre par ses meilleurs élèves, des grisailles d'après ses tableaux, pour leur servir de modèle. Pontius, Schelte à Bolswert, Lucas Vorsterman, d'autres encore, travaillèrent ainsi sous sa direction immédiate, et le maître leur indiquait les changements à faire : les ombres à creuser, les coulées de lumières à unifier, les teintes à renforcer ou à atténuer, etc. Rubens faisait exécuter pour son compte personnel des gravures d'après ses tableaux, et les vendait. Anvers était devenu, à cette époque, le plus important marché d'estampes de l'Europe (1). Une phalange de graveurs de talent y avaient élu domicile, qui travaillaient surtout d'après Rubens, Van Dyck, Jordaens, et d'autres grands maîtres. Parmi eux nous citerons : Abraham et Théodore Van Meerlen ; les De Jode, Ch. Van Boekel, J. B. Barbé, Jean Boel, les Galle, les Collaert, les Sadeler, Nic. Lauwers, Luc Vorsterman, Boëtius, et Schelte à Bolswert, Michel Van Lochom, Paul Pontius, Ch. et Ph. de Mallery, les Clouet, R. Eyenhoudts, Marinus van der Goes, etc.

En même temps que se produisait à Anvers cette superbe éclosion de notre grande école de gravure, d'autres graveurs belges passaient à l'étranger, allant porter au loin le grand renom de l'art flamand. Tel fut le cas pour Simon van den Passe qui alla s'établir en Danemarck; de Pierre Perret, qui mourut à Madrid dans

(1) Rubens avait pris des privilèges en Hollande et en France, et dans ce dernier pays on voulut même à certain moment interdire la vente de ses gravures, sous prétexte que ce commerce enlevait trop de numéraire au royaume.

un âge avancé ; de Jean de Sadeler qui mourut à Venise, après avoir longtemps habité à Francfort et à Munich ; d'Egide de Sadeler, qui, appelé à Prague, y devint graveur de l'empereur Rodolphe II ; de Philippe de Sadeler qui mourut à Munich ; de Gerard Seghers, qui se rendit à Madrid ; de Spierinx, qui alla s'établir à Lyon en 1535 ainsi que Jean Strada, de Bruges, qui l'y suivit en 1550 ; d'Arnold van Westerhout, qui mourut à Rome ; de Jacques Coelemans, qui mourut à Aix ; de Custos qui alla habiter à Augsbourg, etc. Mais ce qui doit fixer tout particulièrement notre attention, c'est l'introduction de la gravure sur cuivre à Paris, vers l'année 1573.

Voici ce que dit, à ce sujet, Mr J. C. Wiggishoff, l'érudit président de la « Société Française des Collectionneurs d'Ex-libris, de reliures historiques, etc. » dans un travail paru à Lille en 1910 : *La gravure et les livres illustrés, des origines à Louis XIV* : « On serait tenté de croire qu'un faux sentiment d'amour-propre national a eu quelque influence sur les historiens de la gravure française qui ont négligé de préciser un point important : nous voulons parler de l'introduction à Paris de la gravure en taille-douce dans les livres.

« Pendant un siècle environ que la gravure sur bois avait régné, sans partage, dans les livres illustrés, Paris avait eu son école de graveurs, portée à l'apogée par Geoffroy Tory et ses élèves, mais après elle elle déclinait rapidement, soit par l'insuffisance des artistes, soit par lassitude du public, et le troisième quart du XVII^e siècle s'achevait lorsque la gravure sur cuivre vint la détrôner complètement en ne lui laissant que les têtes de pages et les culs de lampe en fin de chapitre. Il n'existait pas d'école de gravure en

« taille-douce à Paris. Sans qu'il soit possible de faire la part de chacun d'eux, son introduction à Paris est due à Gabriel Tavernier et à André Thevet.

« Le premier descendant d'une famille de graveurs anversoises était venu s'établir à Paris en 1573. Dans un procès qui eut lieu plus tard entre le syndic des imprimeurs et son fils Melchior, il est dit que lors de l'arrivée de son père à Paris « il n'y avait alors personne en ce royaume qui eut connaissance de la taille-douce. » (C'était assurément une assertion un peu exagérée, mais n'oublions pas qu'il s'agissait d'un procès) et que Gabriel avait fait venir quelques-uns de ses compatriotes à Paris (2).

« Onze ans plus tard, André Thevet, qui avait déjà publié plusieurs de ses ouvrages avec des gravures, mettait au jour, en 1584, ses *Vrais pourtraicts et vies des hommes illustres*, avec deux-cent-dix-neuf portraits gravés sur cuivre. Il disait dans sa préface : « J'ai attiré de Flandre les meilleurs graveurs et par la grâce de Dieu je ne puis douter être le premier qui ait mis en vogue à Paris l'imprimerie en taille-douce, tout ainsi qu'elle était à Lyon, Anvers et ailleurs. »

« On voit que Thevet, plus modeste que les Tavernier, limitait son initiative à la seule ville de Paris. La gravure en taille-douce était déjà, en effet, fort usitée à Anvers, chez Plantin, mais encore très peu à Lyon où nous l'avons vue plus haut entrer dans un livre en 1567.

« Il faut rendre à César ce qui est à César, et c'est

(2) Ce Tavernier était probablement un frère ou le fils d'Aimé Tavernier, graveur en caractères, et imprimeur en 1568 à l'enseigne de la Tête d'Or. Aimé naquit à Belle, et fut reçu bourgeois d'Anvers le 26 mars 1557. En 1556 il fut reçu dans la « Gilde de St-Luc. »

« pour rendre à Tavernier et à Thevet ce qui leur est
« dû que nous sommes entrés dans cette explication de
« la transformation de la décoration des livres français.
« dont M. Henri Bouchot dans *Le Livre*, se borne à in-
« diquer « l'origine plantinienne. » C'est d'ailleurs à
« partir de cette époque que nous voyons des Flamands
« graveurs et marchands d'estampes à Paris. Quant aux
« imprimeurs en taille-douce, ils étaient, au début tous
« de la même nation, par la même raison que les pre-
« miers imprimeurs typographes de Paris avaient été
« des Allemands. »

Nous citerons, parmi les graveurs belges qui tra-
vaillèrent à Paris : Gabriel Tavernier, qui demeurait
sur le Pont-Marchand, à l'enseigne de « La Huppe, »
vers 1573. Ce pont, dont toutes les maisons avaient un
oiseau différent pour enseigne, fut démoli en 1621.
Jacques De Weert, à la fin du XVIe, et au commence-
ment du XVIIe siècle ; *Philippe et Charles De Mallery*.
Ce dernier était le gendre de Philippe Galle. Il fut natu-
ralisé, en France, en 1601. *Meleior Tavernier*, fils de
Gabriel, vers la même époque ; *Charles van Boeckel*,
beau-frère de P. Fierens, par sa sœur, et de B. Mon-
cornet par sa femme, travaillait à Paris vers 1617 ;
Michel van Lochon, graveur et marchand d'estampes,
y était établi, dès 1625, à l'enseigne de « La Rose
blanche couronnée. » Il était imprimeur du roi, et on le
trouve mentionné sous le nom de Michel van Lochon de
Gonssancourt, en 1654. *Pierre Louis Van Schuppen*, qui
demeurait rue St-Jacques, à la « Croix d'or, » y était
établi en 1655 ; *Théodore van Merlen*, graveur et mar-
chand d'estampes, demeurait dans la même rue, à l'en-
seigne de la « Rose blanche » et plus tard « A la ville
d'Anvers. » *Balthazar Moncornet*, dont la sœur avait

Julius 1621.

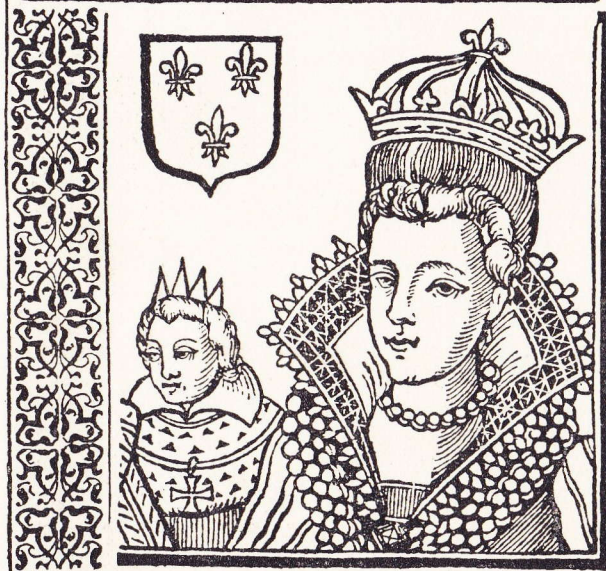
99.

Nieuwe Tijdinghe toe
des Coninc vā Fran-

rijck: Tegher/voor S. Ian d'Angely, met t'ghe-
ne daer ghepasseert is.

Ouerghesedt vvt het Fransoys in onse Neder-
lantse sprake.

Erst Ghedruckt den 3. Julij 1621.



T'Handwerpen / by Abraham Verhoeven / op de
Lombaerde veste / inde gulde Sonne.

ABRAHAM VERHOEVEN, LE JEUNE.
FRONTISPICE D'UN N° DES NIEUWSTYDINGHEN.

épousé Charles van Boeckel, se maria à Paris en 1626. Il était marguillier d'une église à titre étranger, et demeura d'abord rue des Gobelins, faubourg St-Marcel, et plus tard rue St-Jacques à « La belle Croix. » *François van Wyngaerde*, demeurait à Paris, au milieu du XVIIe siècle ; *Guillaume Altzenbach* de Liège y travaillait en 1679, ainsi que *Adrien François Baudewyns*, beau-frère de Van der Meulen. *Gérard Edelinck*, natif d'Anvers vint s'y installer en 1668 et y mourut en 1707. Son fils *Jean Edelinck*, qui s'était établi marchand d'estampes rue St-Jacques, à la *Reine d'Espagne*, y était mort en 1680. *Pierre Fierens* s'établit à Paris au commencement du XVIIe siècle dans la rue Saint-Jacques, comme imprimeur en taille-douce, d'abord *Aux trois Brochets* ; puis « A l'Imprimerie en taille-douce ; » *Henri Janssens*, graveur gantois, y demeurait en 1682. *Nicolas Pitau*, qui résida alternativement à Anvers et à Paris s'y était établi rue St-Jacques, au coin de la rue des Noyers, proche St-Yves. *Abraham Genoels* travailla dans cette ville. *Charles Eisen*, de Bruxelles, vint s'y fixer en 1640 ; *Albert Flamen*, de Bruges, y demeura rue des Fossoyeurs près St-Sulpice de 1648 à 1664 ; *Gaspar Isac* y était établi marchand d'estampes au commencement du XVIIe siècle, il demeurait rue St-Jacques « Au Chameau. » *Conrad Lauwers* gravait à Paris en 1661 ; *Crispin de Pas* s'y trouvait dès 1622 ; *Jean Valdor*, de Liège, graveur du Roi au Louvre s'y maria en 1642. *Michel van Plattenberg* (de la *Plattemontagne*) y mourut en 1660, dans sa demeure, rue du vieux Colombier, faubourg St-Germain. *Gérard Scotin* y mourut en 1715. *Charles-François Eisen*, ce charmant artiste, dont l'inconduite était notoire, eut à Paris quantité de domiciles : rue des Noyers, en 1747 ; rue du Foin, en 1749 ;

rue de Bièvre, en 1752 ; puis quai de la Tournelle, faubourg St-Denis ; rue de la Pelleterie, et enfin rue Saint-Hyacinthe. Gilles De Marteaux y demeurait en 1776, année où il mourut, dans la rue de la Pelleterie « A la Cloche. » *Jean Vleugels* avait son domicile à Paris vers 1700, et *Philippe Vleugels*, son fils probablement, y épousa une fille de Michel de la Platemontagne, etc. (3) Comme on voit par les lignes précédentes il y eut au XVIIe et au XVIIIe siècle une véritable colonie belge de graveurs, imprimeurs et marchands d'estampes, à Paris, qui presque tous s'établirent rue St-Jacques. Nous ajouterons que la plupart de ces artistes faisaient partie de la « Confrérie de la Nation flamande, » établie dans l'église de St-Hippolyte et de St-Germain-des-Prés.

Après ce que nous venons de dire ne doit-on pas s'étonner que l'histoire de la gravure en Belgique n'ait encore fait l'objet d'aucun travail consciencieusement poursuivi, analogue à ceux publiés sur notre école de peinture ?

On ne s'explique cette indifférence de nos chroniqueurs d'art, que par le rayonnement exceptionnel de notre unique école de peinture, qui, tel un phare éblouissant, devait seule attirer et captiver l'attention.

Il en est de même, d'ailleurs, de notre école de sculpture qui produisit des chefs-d'œuvre, comme on en

(3) Plusieurs de nos graveurs résidèrent aussi à Lyon. Nous y voyons successivement *Guillaume Borluut* de Gand imprimer un Nouveau Testament en 1557, dont on croit que les figures sont de sa façon. Jean Spirinex s'y établit en 1635; Jean Strada y avait demeuré en 1550; Pierre van Bloemen y séjourna au XVIIe siècle, ainsi que *Fraçois van Wyngaerde*, *Conrad Lauwers*, *Charles et Philippe Mallery*, *Michel Natalis*, etc. La plupart des adresses qui précèdent nous ont été obligeamment fournies par Mr J. C. Wiggishoff, qui a bien voulu nous communiquer le fruit de ses recherches. Qu'il en reçoive ici tous nos remerciements.

peut juger par les quelques vestiges que les troubles religieux et la tourmente révolutionnaire nous en ont laissés.

Nous en parlerons quelque jour.





ÉCOLE FLAMANDE (?)

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS ENTOURÉS DE SAINTE
CATHÉRINE, DE SAINTE BARBE, DE SAINTE DOROTHÉE
ET DE SAINTE MARGUERITE (1418).

BENJAMIN LINNIG

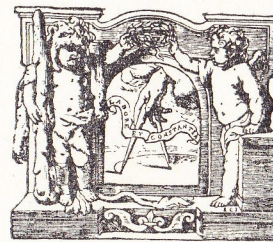
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE COLLECTION-
NEURS D'EX-LIBRIS ET DE RELIURES HISTORIQUES, A PARIS.

LA GRAVURE EN BELGIQUE

ou

NOTICES BIOGRAPHIQUES SUR LES GRAVEURS ANVERSOIS,
BRUXELLOIS ET AUTRES, DEPUIS LES ORIGINES DE LA GRA-
VURE JUSQU'À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

OUVRAGE ORNÉ DE PLUSIEURS REPRODUCTIONS DE GRAVURES
HORS TEXTE



ANVERS

JANSENS FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS, RUE CARNOT, 147

MCMXI